

SCULPTURE-08.

de toute sa
lui-même, avec
chappent à la

Chez
ce, le monde
éparés par un
profondeurs de
ession de toi.
entendes son
ai dit, je suis
te dépasse de
puis te servir.
dépasse sans

que tu te serv

Sculptre à Baive 2008
& bribes de Herman Hesse
- Narcisse et Goldmund -

J'appelle un homme en éveil celui qui, de toute sa conscience, de toute sa raison, se connaît lui-même, avec ses forces et ses faiblesses intimes qui échappent à la raison, et sait compter avec elles.

Chez toi, Goldmund, la nature et la pensée, le monde conscient et le monde des rêves sont séparés par un abîme. Tu as oublié ton enfance. Des profondeurs de ton âme elle cherche à reprendre possession de toi. Elle te fera souffrir jusqu'à ce que tu entendes son appel. Il suffit là-dessus! Comme je te l'ai dit, je suis en éveil, bien plus que toi. En cela je te dépasse de cent coudées et c'est pour cela que je puis te servir. Dans tout le reste, mon cher, tu me dépasses sans

conteste. Plutôt tu me dépasseras dès que tu te seras trouvé toi-même.



Bien sûr, poursuit Narcisse, les natures du genre de la tienne, les hommes doués de sens délicats, ceux qui ont de l'âme, les poètes, ceux pour qui toute la vie est amour nous sont presque toujours supérieurs, à nous, chez qui domine l'intellect. Vous êtes, par votre origine, du côté de la mère. Vous vivez dans la plénitude de l'être. La force de l'amour, la capacité de vivre intensément les choses est votre lot. Nous autres, hommes d'intellect, bien que nous ayons l'air souvent de vous diriger et de vous gouverner, nous ne vivons pas dans l'intégrité de l'être, nous vivons dans les abstractions.



Bouddha - Pièce originale moulée
[50/40/35cm]



Bouddha - Tilleul [50/40/35cm]

A vous la plénitude de la vie, le suc des fruits,
à vous le jardin de l'amour, le beau pays de l'art. Vous
êtes chez vous sur terre, nous dans le monde des idées.



penneur.

Vous courez le risque de sombrer dans la sensualité,
nous d'étouffer dans le vide.

Tu dors sur le cœur d'une mère, je veille
dans le désert.

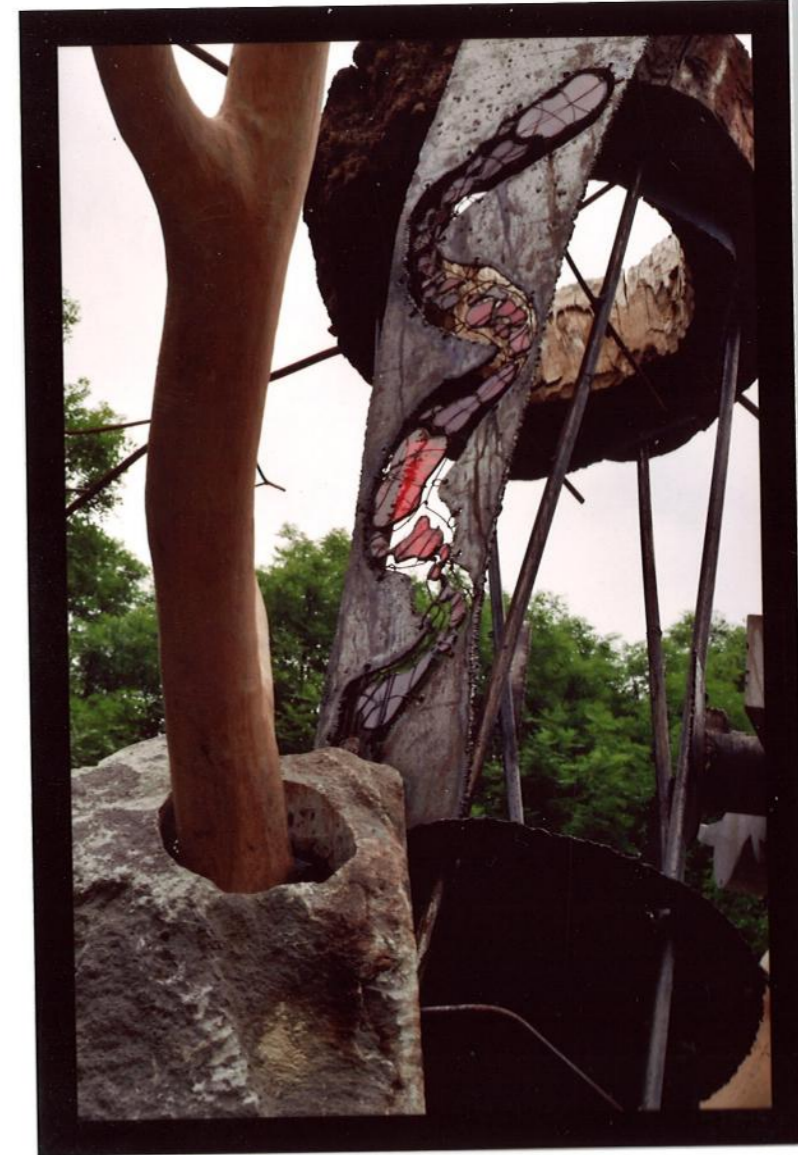
Moi, c'est le soleil qui m'éclaire, pour
toi brillent la lune et les étoiles.

Ce sont des jeunes
filles qui hantent tes rêves; moi, ce sont mes écoliers...

Tu es artiste, je suis

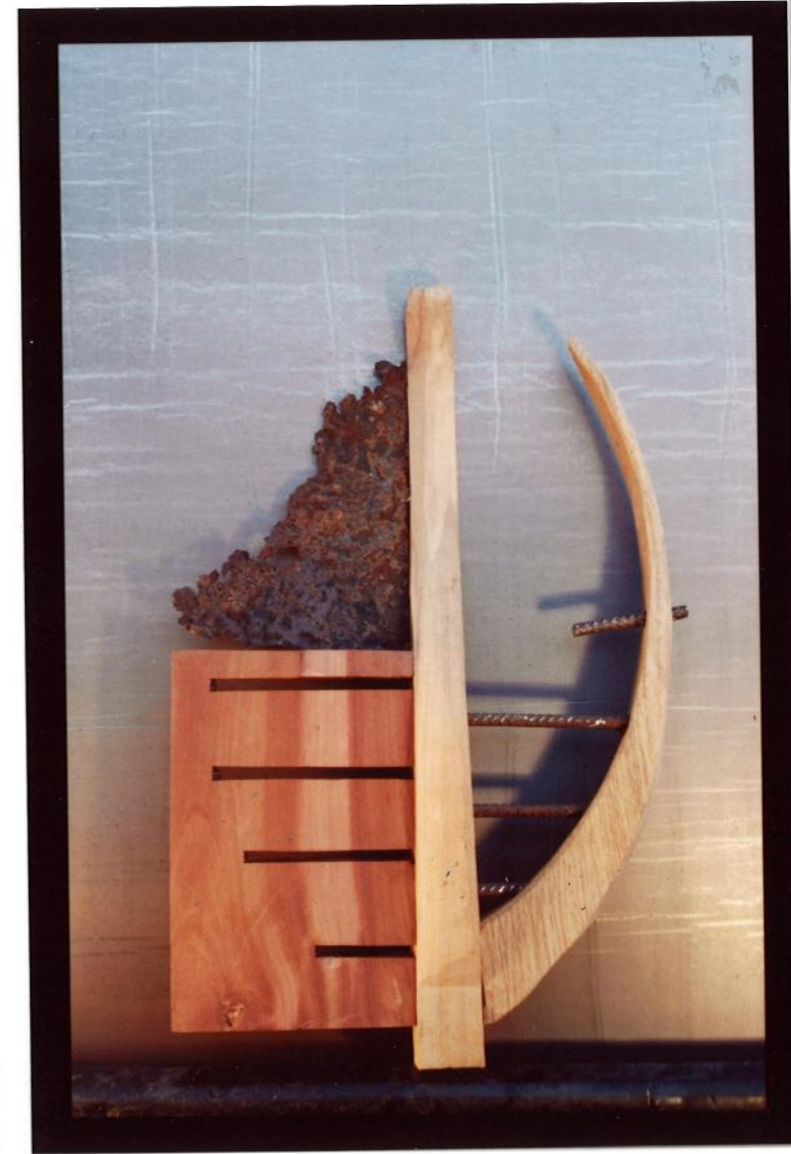


Projet de sculpture collectif sur
le thème de l'arbre et du
luminaire. Vue d'ensemble de
l'arbre - Structure en acier.
[400/400/400cm]



Elle se montra aimable à son égard, mais ne rougit pas et cela le déçut. A nouveau, au fond de lui-même, il souhaita amener ce beau visage impassible à s'exprimer, le contraindre à livrer son secret.

Thème de la feuille. Pommier, chêne, prunier, acier rouillé.
[30/20/4cm]





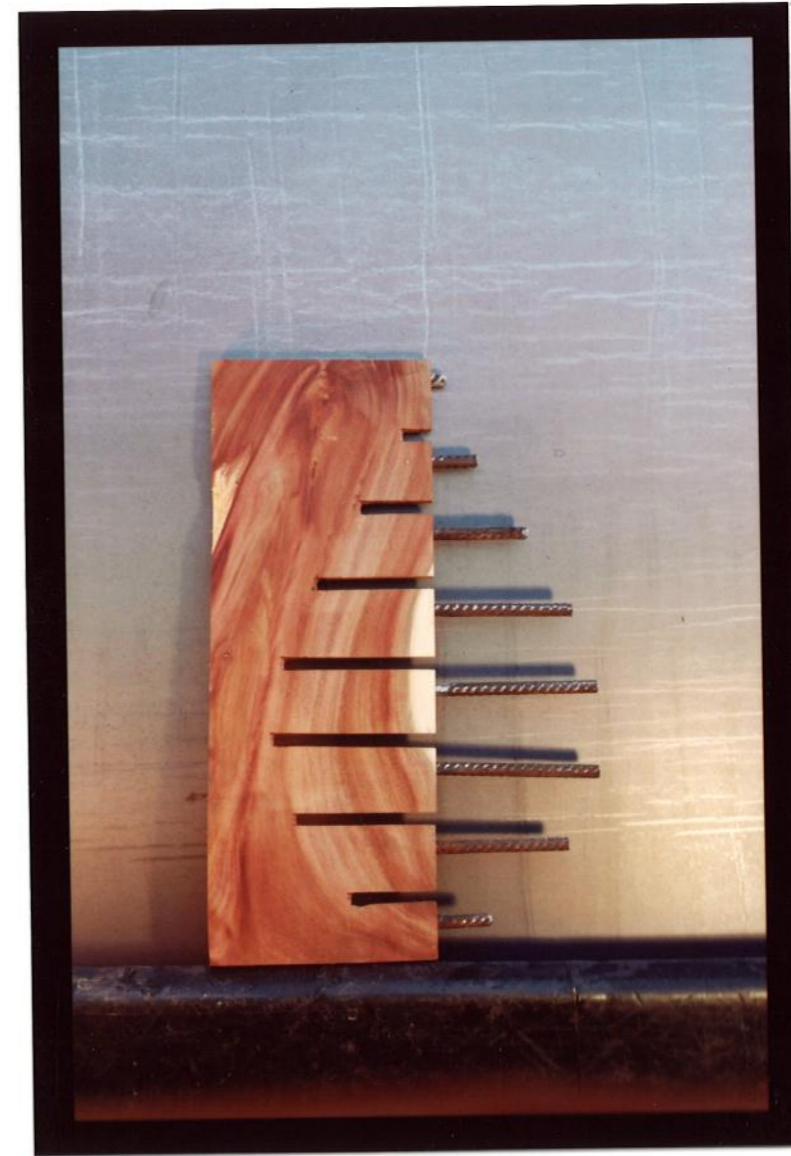
Disposition finale sur l'arbre.



Feuille design. Lamellé collé –
Chêne et Sapin, câble en acier
cuiuré [25/12/1cm]

« Là-dessus, ma petite Lene, tous les sages et tous les saints se sont déjà cassé la tête. Il n'est pas de bonheur qui dure longtemps. Mais si ce que nous avons maintenant ne te suffit pas et ne te fait plus de plaisir, je mets le feu sur l'heure à la cabane et chacun de nous ira son chemin. Laisse cela, Lene, en voilà assez. »

Feuille – Prunier, acier.
[25/14/1cm]



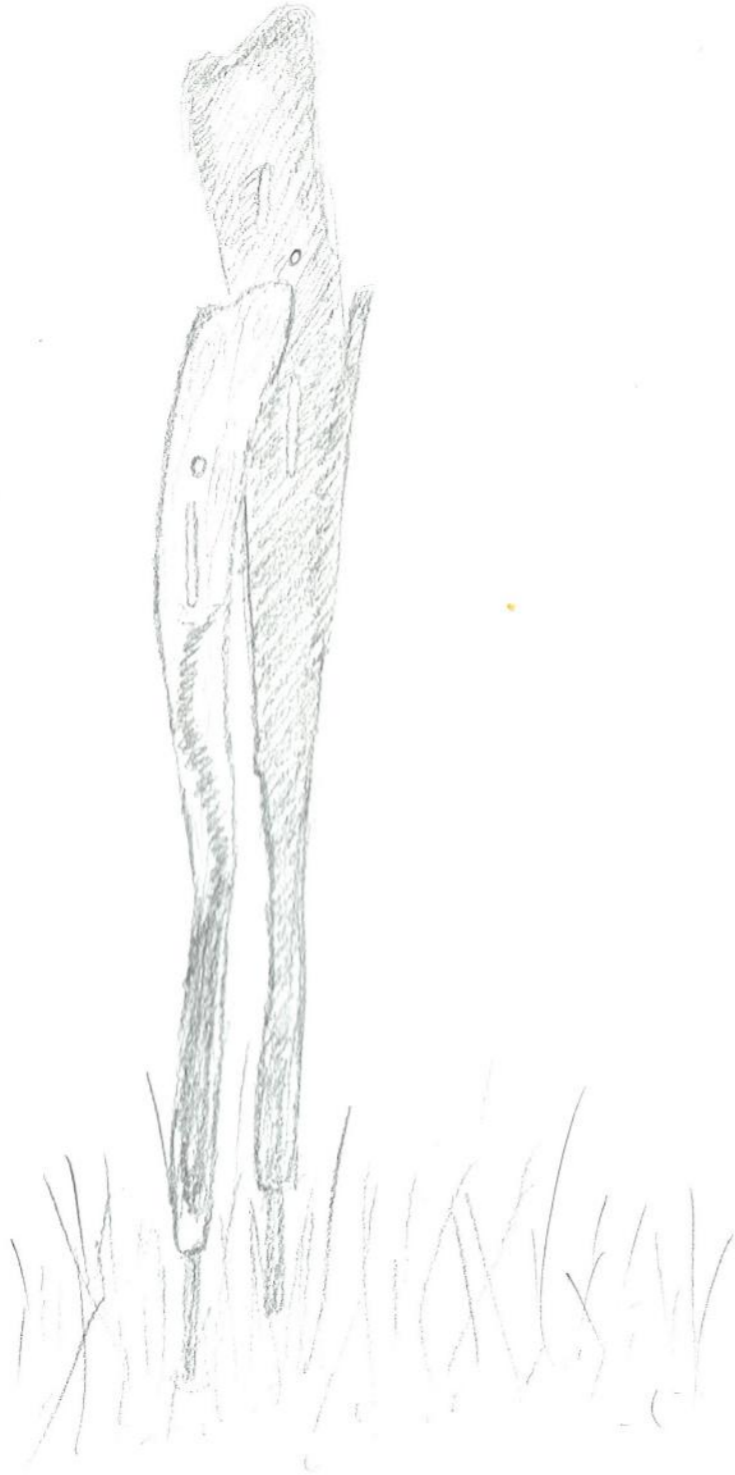
« Cet apôtre est plein de piété, de clarté, il est grave,
mais tout pénétré de bonheur et de paix. On croirait
qu'il a été fait par un homme dans le cœur duquel
tout est lumière et sérénité. »

Feuille – Bâche et tôle d'acier
[35/12/3cm]



la naissance d'une telle œuvre est un mystère. Je ne suis pas particulièrement modeste, mais je dois le dire, j'ai fait bien des ouvrages qui restent loin derrière le tien, non en ce qui concerne la réalisation artistique et le métier, mais pour ce qui est de la vérité. Seulement, tu le sais toi-même, une œuvre pareille, on ne peut pas la répéter. Il y a là un mystère

Il discernait maintenant dans cet ouvrage des particularités que seul l'artiste découvre, de discrets et tendres mouvements des draperies, la hardiesse de l'exécution des longues mains et des doigts, une fine utilisation de certaines particularités de la structure du bois — toutes beautés de détails qui n'étaient certes rien en comparaison de l'ensemble, de la simplicité et de la profondeur de la vision, mais tout de même elles se trouvaient là et étaient ravissantes et n'étaient possibles, même à l'artiste inspiré, que s'il connaissait à fond le métier. Pour faire pareil travail, il ne fallait pas seulement avoir une vision au fond de son âme, mais un œil et des mains extrêmement entraînés et exercés. Était-ce donc tout de même la peine de mettre sa vie entière au service de l'art au prix de sa liberté, au prix des grandes expériences que l'on pourrait avoir, rien que pour produire un jour quelque chose d'assez beau qui ne fût pas seulement une vision venue au monde, mais en outre traité presque dans le plus petit détail avec une sûre maîtrise? C'était là une grande question.



Ils ne voyaient rien, ces hommes, ils ne savaient rien et ne s'apercevaient de rien, rien ne leur parlait.

Tous ils étaient joyeux, ou occupés, se donnaient des airs d'importance, ils étaient pressés, riaient, riaient, ou rotaient les uns devant les autres, chahutaient, blaguaient, se chamaillaient pour deux iards, et tous trouvaient que tout allait bien, que tout était dans l'ordre, et tous se sentaient contents d'eux et du monde.





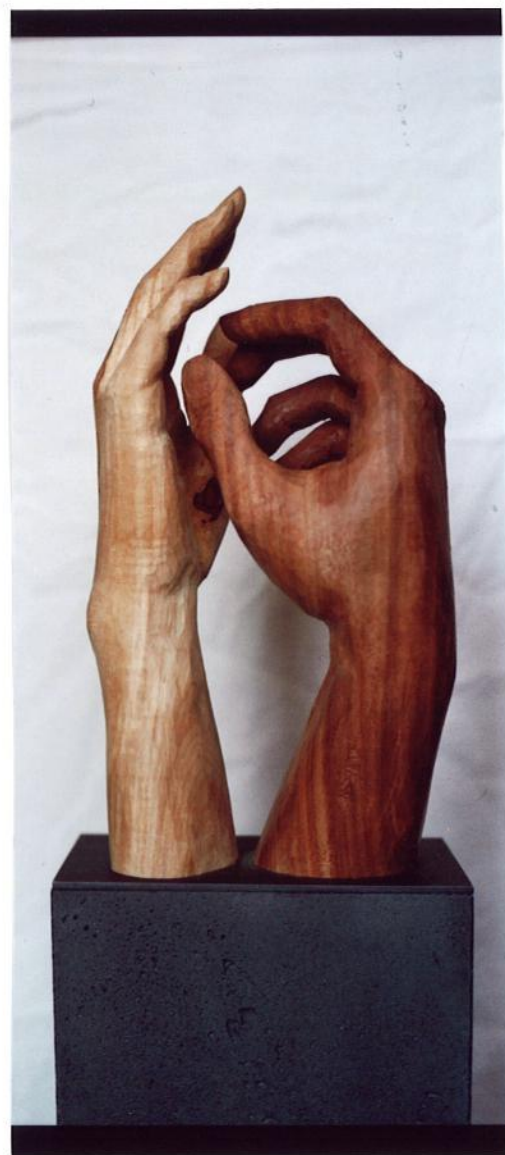
Préparation du socle pour le projet de mains en prunier et tilleul.



Oh! lui-même sans doute avait assez souvent été des leurs, s'était senti joyeux au milieu de ces gens-là, avait couru après les filles, avait mangé en riant et sans frémir

d'horreur des poissons frits. Mais toujours, et souvent tout d'un coup et comme par magie, il avait perdu cette gaieté et ce calme, toujours il s'était dégagé de ces égarements, de toute cette graisse poisseuse, de cette satisfaction de soi-même, il avait cessé de se donner de l'importance, renoncé à cette paresseuse tranquillité de conscience, c'est cela qui l'avait jeté dans la solitude, dans les rêveries creuses, dans le vagabondage, dans la méditation des insondables problèmes de la souffrance, de la mort, de la vanité de tous nos actes, qui l'avait amené à regarder fixement l'abîme.

C'étaient des cochons, ah! bien pires, bien plus dégoûtants que des cochons.



Il songea à elle avec joie, avec joie il se souvint de la nuit écoulée. Pour réaliser le bonheur de cette nuit, pour pouvoir combler ainsi cette femme merveilleuse, il avait fallu sa vie entière, toute une éducation faite par les femmes, tout son vagabondage et sa misère, toutes les nuits de marche dans la neige, toute son amitié et son intimité avec les animaux, les fleurs, les arbres, les eaux, les poissons, les papillons. Il y avait fallu ses sens aiguisés dans la volupté et le danger, la privation des joies du foyer, tout ce monde d'images accumulés pendant des années au fond de son âme.



un être
plus nor-
a qu'il a
il si sou-
l'ascète,
ou même,
que ça

sois pas
d'Aris-
est l'ém-
autres
fragmen-
qu'en
il n'y
eter réa-
événir,
y a pu
ais là où
possibilité
ble, nous
erfection,
a propre
écrité
ne statue,
sait d'un
es tu as



Et pourtant toute notre vie n'avait un sens que si on parvenait à mener à la fois ces deux existences, que si elle n'était pas brisée par ce dilemme : créer sans payer cette création du prix de sa vie! Vivre sans pour cela renoncer au noble destin du créateur! Était-ce donc impossible?

Peut-être existait-il des époux et des pères de famille à qui la fidélité ne faisait pas perdre le sens de la volupté. Peut-être y avait-il des sédentaires dont le cœur ne se desséchait pas faute de liberté et de danger.

un être
plus nor-
ta qu'il a
tu si sou-
à l'ascète,
toi-même,
que ça
sais pas
es d'Arta
est l'être
es autres
fragmen-
ent qu'en
un; il n'y
nier réa-
devenir,
y a pas
fois là où
possibilité
ble, nous
perfection
la propre
a exécuté
ne statue,
rait d'un
ra tu as

Tout être reposait, semblait-il, sur une dualité, sur des oppositions. On était homme ou femme, chemineau ou bourgeois, intellectuel ou sentimental; nulle part on ne trouverait ce rythme de l'inspiration et de l'expiration, on ne pouvait être à la fois homme et femme, jouir de la liberté et de l'ordre, vivre en même temps la vie de l'instinct et de l'intelligence. Toujours il fallait payer l'un de la perte de l'autre et toujours l'un était aussi précieux et désirable que l'autre. Les femmes étaient peut-être en ce domaine plus favorisées : chez elles la nature avait ainsi fait les choses que le plaisir portait lui-même son fruit et que l'enfant naissait de la volupté d'amour. Chez l'homme c'était l'éternelle aspiration qui tenait la place de cette fécondité.

r un être
plus nor-
na qu'il a
dit si sou-
u l'ascète,
toi-même,
e que ça

e sais pas
es d'Aris-
c'est l'être
les autres
fragmen-
ent qu'en
un; il n'y
ntier réa-
u devenir,
n'y a pas
lais là où
possibilité
able, nous
perfection,
la propre
s exécuté
ne statue,
trait d'un
ors tu as,



un être
plus nor-
is qu'il a
dit si sou-
n l'ascète.
oi même.
e que ça

sais pas
es d'Atis
est l'enc
es autres
fragmen-
ent qu'en
un; il n'y
ntier réa
devenir
y a pas
als là où
possibilit
ble, pour
ent non
un poe pe
a exéc ut
ta statue,
man d'm
ors tu as

— Certes, c'est ainsi. C'est parce que le monde est plein de mort et d'épouvante que je cherche sans cesse à consoler mon cœur et à cueillir les belles fleurs qui poussent au milieu de l'enfer. Je jouis de la volupté et j'oublie l'horreur pour une heure. Elle n'en est pas moins là.

— Tu as trouvé là une excellente formule. Ainsi tu te sens entouré d'horreurs dans la réalité et tu te réfugies dans le plaisir. Mais le plaisir est fugitif, il te laisse ensuite dans la désolation.

— Oui, c'est cela.

— C'est ce qui se passe pour la plupart des hommes; toutefois, il en est peu qui sentent cela avec la même force et la même intensité que toi et peu qui éprouvent le besoin d'en prendre conscience. Mais dis-moi, en dehors de ce jeu de bascule entre la joie de vivre et le sentiment de la mort — n'as-tu pas essayé de trouver encore quelque autre voie?

— Si, naturellement; j'ai fait l'expérience de l'art. Je te l'ai dit déjà, entre autres choses je suis devenu artiste. Un jour, il y avait peut-être trois ans que je vous avais quittés pour aller dans le monde, trois ans passés presque entièrement sur les chemins, j'ai rencontré, dans l'église d'un monastère, une Madone de bois. Elle était si belle et je fus si ému à son aspect que je demandai le nom du sculpteur et recherchai celui qui l'avait faite. Je le trouvai, c'était un maître célèbre, je devins son élève et j'ai travaillé quelques années auprès de lui.

— Tu me raconteras tout cela plus en détail. Mais qu'est-ce que l'art t'a apporté, que signifie-t-il pour toi?



— Le triomphe sur la vie fugitive; je me suis rendu compte que, de la farce et de la danse macabre de la vie humaine, il y avait une chose qui demeurerait, qui survivait, l'œuvre d'art. Elle aussi périclète un jour, elle est consumée, gâtée, brisée. Mais tout de même elle survit à bien des vies humaines et constitue, au-delà de l'instant qui passe, un domaine paisible d'images et de choses saintes. Il me semble bon et consolant d'y travailler, car c'est presque conférer aux choses éphémères l'éternité.

ar un être
plus nor-
ons qu'il a
dit si sou-
ou l'ascète,
toi-même.
ce que ça

Je sais pas
les d'Aris-
c'est l'être
les autres
fragment-
tent qu'en
un; il n'y
entier réa-
n devenir,
n'y a pas

mais là où
possibilité
able, nous
perfection.
ta propre
as exécuté
une statue,
trait d'un
ors tu as,



Car un être
humain acquiesce de sa tâche la plus haute, la plus nor-
male, en cherchant à mettre en valeur les dons qu'il a
reçus de la nature. C'est pour cela que je t'ai dit si sou-
vent qu'il n'y a pas de sagesse le penseur ou l'ascète,
mais plutôt qu'il faut chercher à se réaliser toi-même.

— Je ne comprends à demi, mais qu'est-ce que ça
signifie se réaliser?

— C'est une formule des philosophes, je ne sais pas
si même cela l'intéresse. Pour nous, disciples d'Aris-
totel et de saint Thomas, l'idée la plus haute, c'est l'être
parfait. L'être parfait est Dieu. Toutes les autres
choses qu'on voit sont seulement à demi, sont fragmen-
taires, sont en devenir, sont mêlées, ne consistent qu'en
possibilités. Mais Dieu n'est pas mêlé, il est un; il n'y
a pas en lui de possibles, mais il est tout entier réa-
lité. Nous autres, nous sommes changeants, en devenant
nous sommes un ensemble de possibles, il n'y a pas
pour nous de perfection, pas d'être absolu. Mais là où
nous passons de la puissance à l'acte, de la possibilité
à la réalisation, nous avons part à l'être véritable, nous
nous rapprochons d'un pas du divin et de la perfection.
Se réaliser, c'est cela. Tu dois connaître par ta propre
expérience ce processus. Tu es artiste, tu as exécuté
mainte statue. Quand tu as vraiment réussi une statue
quand tu as dégagé des contingences le portrait d'un
homme et l'as amené à sa forme pure, alors tu as
comme l'artiste, réalisé cette figure humaine.



